

Sommaire

Prologue	11
Le départ	13
L'Amérique centrale	
Du Mexique au Guatemala.....	17
Guatemala	
Assassinat d'un policier	21
L'Amérique centrale	
Du Salvador au Nicaragua	25
Nicaragua	
Le tremblement de terre	29
L'Amérique centrale	
Du Nicaragua au Panama	35
Entrée en Amérique du Sud	
La Colombie.....	41
La cordillère des Andes	
L'Equateur	45
La cordillère des Andes	
Le Pérou.....	49
La cordillère des Andes	
La Bolivie.....	55
Vers le Grand Sud	
La Patagonie.....	61
Ushuaïa - Terre de Feu.....	65
Atlantique Sud	
De l'Argentine à l'Uruguay	69
Sur le rio Paraguay.....	77
Le Brésil.....	89

Océanie	
L’Australie	97
L’Asie du Sud-Est	
De Kuala Lumpur à Bangkok.....	111
L’Asie du Sud-Est	
Noël sur le Mékong	119
L’Asie du Sud-Est	
Le Vietnam.....	129
La Chine.....	137
Himalaya	
Entre Tibet et Népal	149
Le sous-continent indien	
Népal et Inde	153
Le sous-continent indien	
Le Pakistan.....	165
L’Iran	171
Entre Asie et Europe	
La Turquie.....	179
Sur le continent européen	
La Roumanie	183
L’Europe	
De la Hongrie à l’Espagne.....	189
L’Afrique	
Dans le rif marocain	195
L’arrivée	
Madrid - Pau.....	199
Epilogue	
Retour au Pérou.....	203
Annexes.....	205
Le tour du monde en quelques chiffres.....	205
Les monnaies du monde	208

Prologue

En un seul voyage, j'ai pu réaliser trois rêves, trois grands rêves. Le premier de ces rêves a été bien sûr de réaliser un tour du monde. J'avais également pour objectifs la traversée de l'Amérique latine (de Mexico à Ushuaia) et la réalisation d'un tour d'Europe.

Trois rêves en un seul voyage ou trois voyages pour un grand rêve, peu importe, l'important est d'aller au bout du projet, au terme de l'objectif que l'on s'est fixé.

J'ai pu vivre tout au long de ce voyage des moments merveilleux allant, dans le désordre, de la rencontre des baleines en Argentine, au mont Everest entre Tibet et Népal, sans oublier les glaciers, les sites incas ou mayas, les Indiens Guaranis, les magnifiques « croisières » en Patagonie, sur le rio Paraguay, ou en mer de Chine. Ou encore, la découverte de villes superbes comme Granada au Nicaragua, Rio de Janeiro, Sydney, sans oublier les cités européennes comme Budapest, Bratislava, Copenhague ou Lisbonne.

J'ai rencontré des gens merveilleux avec le cœur sur la main. Je pense en particulier à cette famille de Katmandou, exemple de dignité face à la dureté de la vie. Je pense aussi à la détresse du peuple nicaraguayen, impuissant face aux forces dévastatrices de la nature et qui ne peut trouver réconfort que dans la prière.

Tout cela, tous ces gens là, me font oublier l'individualisme exacerbé de beaucoup de personnes qui ne sont pourtant pas démunies, loin s'en faut, mais dont la pauvreté intérieure devient un obstacle insurmontable dans leur quête sans fin d'un bonheur illusoire qui ne peut se limiter à un chiffre sur un compte en banque.

Alors, c'est vrai, je ne regrette rien, bien au contraire, et je ne peux qu'encourager chacun à aller au bout de ses rêves mais pas à n'importe quel prix. Tout projet nécessite une préparation adaptée et minutieuse. C'est une des clés, et non la moindre, de la réussite pour que ce rêve reste un enchantement et ne se transforme en cauchemar.

La persévérance enfin reste aussi un élément déterminant. Je retiendrais ici, en guise d'introduction, cette citation de Sénèque :

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous ne les faisons pas, c'est parce que nous ne les faisons pas qu'elles sont difficiles ».

Et que rêve devienne réalité, bonne lecture.

Le départ

Cela fait 5 ans que je pense à ce tour du monde, 5 ans de préparation entre euphorie et découragement devant l'ampleur de la tâche.

Aujourd'hui, 15 juin 2000, c'est le jour de ce départ tant attendu et redouté à la fois. J'ai la désagréable sensation d'avoir oublié quelque chose, mais quoi ? Il est de toutes les façons trop tard, il faut partir maintenant.

Il y a quelques mois à peine, j'ai pris la décision de passer du rêve à la réalité : FAIRE LE TOUR DU MONDE.

J'en avais fait la promesse, une affaire personnelle et j'étais désormais au pied du mur que je m'étais bâti.

Ce voyage, je l'ai fait et refait des milliers de fois dans ma tête. J'ai imaginé tous les scénarios possibles et surtout les pires. J'ai regardé des heures durant les cartes routières en essayant de trouver les bons itinéraires mais qu'est-ce qu'un bon itinéraire ?

Passionné par l'Amérique du Sud, mon objectif premier est de rallier Mexico à Ushuaia. Cette phase, longue de plus de 15 000 kilomètres, est non négociable. Je prévois ensuite une « remontée » sur Rio de Janeiro au Brésil.

Là, se pose déjà la question du temps. Il est très difficile d'évaluer la distance exacte et surtout le temps nécessaire pour la parcourir.

Après Rio de Janeiro, c'est l'Australie, ce pays continent et ses immenses étendues désertiques.

L'Asie du sud-est enfin, avec deux scénarios possibles pour rejoindre l'Europe. La route du nord, par le transsibérien au départ de Pékin ou Vladivostok sur la côte pacifique russe, puis destination Moscou, qui me ferait traverser de magnifiques régions mais en « tout organisé » et avec une liberté de mouvement plus restreinte que par la route du sud.

L'autre itinéraire qui traverse le Népal, l'Inde, le Pakistan et l'Iran est intéressant pour la variété des cultures qu'il propose. En revanche, il me paraît plus dangereux et suppose une organisation sans faille pour trouver la bonne voie et obtenir les visas nécessaires dans cette région politiquement très sensible.

Beaucoup de questions restent encore sans réponses mais il faut un jour ou l'autre se jeter à l'eau. J'ai déjà par le passé beaucoup voyagé, et chacune de mes escapades était une préparation en vue de ce grand jour.

Tout le monde est derrière moi, mes amis, mon banquier (mais oui !), et évidemment ma famille, mais je sais au fond de moi que je suis seul. Seul pendant un an pour résoudre tous les problèmes qui ne manqueront pas de surgir.

Le départ de ce périple a eu lieu il y a quelques minutes seulement, à 13h46 très exactement, en gare de Pau, sous un beau et chaud soleil qui se croit déjà en été.

Mon sac à dos, ma maison pour un an, est bien trop lourd (22 kilos) mais il sera temps, plus tard, de me débarrasser du superflu.

Première escale, Toulouse, où je retrouve deux amis.

Moi, je suis ailleurs, loin. J'ai hâte de me retrouver sur le continent américain et de trouver enfin les réponses à toutes les questions que je me pose.

C'est ma dernière nuit en France, le sommeil est agité et, à 5 heures du matin, le réveil sonne enfin. C'est l'heure du départ, l'heure de la délivrance.

A NOUS DEUX LE MONDE !

Je décolle de Toulouse à 7h20 en direction d'Amsterdam. Je ne suis toujours pas conscient de ce que j'entreprends, je suis heureux mais très fatigué par ma courte nuit.

C'est d'Amsterdam que je quitte le sol européen pour le continent américain et la ville de Mexico.

Le vol se passe normalement. Epuisé je m'endors au creux de mon fauteuil, bercé par le ronronnement de l'appareil.

Je me réveille à deux heures de l'arrivée, mes lunettes sont cassées ! Rangées dans la poche de ma veste, je m'y suis appuyé lors de mon sommeil. Je m'en veux et je ne suis pas certain d'avoir emporté ma deuxième paire de lunettes de vue.

J'ai avec moi mes lunettes de soleil mais lorsque j'arrive à Mexico il est 22h30 et le soleil est couché depuis bien longtemps.

Tel un terroriste ou une star ne voulant se faire reconnaître, je passe la douane avec mes lunettes sombres adaptées à ma vue. Sans elles, impossible de lire la moindre indication.

Ce n'est qu'à la sortie, en fouillant mon sac, que je retrouve ma deuxième paire de lunettes. Ouf ! Je suis rassuré.

Ca y est, j'en ai la certitude maintenant, je suis entré dans le grand bain, je suis parti pour un an.

C'est le temps de la débrouille et de l'aventure.

L'Amérique centrale Du Mexique au Guatemala

Mexico est considérée comme la plus grande métropole du monde avec près de 30 millions d'âmes. Le temps est doux, nous sommes ici à 2200 mètres d'altitude. Tous les jours, en fin d'après-midi, une forte pluie arrose cette cuvette hyper polluée.

Je suis bloqué dans cette ville durant 4 jours, le temps nécessaire à la réparation de mes lunettes. Ici, la vie ne commence réellement que vers 10 heures du matin. Je me rends dans le cœur historique de la capitale, sur la place de la Constitution appelée également « *zocalo* ».

Le centre est noir de monde, une foule joyeuse et colorée a pris possession des lieux. Nous sommes en pleine campagne électorale et le candidat Labastida doit faire un discours en fin d'après-midi. Les guirlandes, les ballons aux effigies du candidat donnent à cette ville un petit air de kermesse avec une atmosphère bon enfant.

Malheureusement, je dois revenir au pas de course à mon hôtel, trempé jusqu'aux os par une averse soudaine.

La météo est très pessimiste, il y a beaucoup d'habitations isolées par des inondations. Beaucoup de routes sont coupées et comme un malheur n'arrive jamais seul, une tempête tropicale arrive dans les prochains jours et doit frapper la côte pacifique dans la région d'Acapulco puis le golfe du Mexique.

Il ne faut pas que je m'attarde dans la zone, d'autant que cette tempête tropicale se transforme au fil des heures en ouragan.

La télévision nationale diffuse des bulletins d'alerte et il n'en faut pas plus pour me dissuader de visiter certaines régions exposées. J'achète donc un billet de bus à destination de la petite ville de Chétumal située sur le golfe du Honduras.

Je perds assez de temps ici à attendre la réparation de mes lunettes et je dois prévoir tous les aléas liés au voyage et aux caprices de la météo pour rejoindre Ushuaia dans un délai raisonnable.

C'est en soirée que je quitte la tentaculaire Mexico, tout heureux après 4 jours d'avoir enfin pu récupérer mes lunettes. Je roule plein est, 19 heures de voyage pour 1 500 kilomètres à parcourir et rejoindre Chétumal.

Je suis très impressionné par l'organisation des terminaux de bus mexicains, tout à fait comparables au fonctionnement des aéroports, avec contrôle de sécurité, enregistrement des bagages 30 minutes avant le départ et choix du siège lors de l'achat de billet. Les bus eux-mêmes sont d'un standing européen. C'est ainsi que j'arrive le lendemain soir dans la magnifique station balnéaire baignée par les eaux vert émeraude du golfe du Honduras.

Ici le temps est encore beau et surtout beaucoup plus chaud qu'à Mexico. Le rythme de vie y est beaucoup plus lent, loin du stress de la capitale. La saison touristique ne commençant vraiment qu'en juillet et août avec l'arrivée des touristes européens et nord-américains, c'est dans une ville déserte que j'arrive.